

Et on arrive malheureusement à la fin du banquet pour lequel Rosalia Bivona nous propose comme dernier plat *Les festins de l'exil* de l'écrivain algérien Malek Alloula. Contrairement aux analyses précédentes, où le moment du repas se prêtait à une coupe diachronique en offrant une clé de lecture possible, ici la nourriture n'est plus un prétexte, mais le véritable sujet, qui fait autorité et joue sur les cordes sensibles des sens, accompagné par tout un programme d'arômes et de saveurs, qui réveillent la mémoire. La *shorba lubia*, une 'simple' et 'banale' soupe (*shorba*) aux haricots (*lubia*) piquante, plat très populaire, très répandu particulièrement à Alger, est une représentation mentale, un 'objet de valeur' qui active les souvenirs et donne forme à la nostalgie de l'exil.

Ce livre sur le repas dans la littérature francophone maghrébine est réellement un ouvrage exquis, de double aspect, littéraire et cinématographique: son auteur a su montrer avec beaucoup de virtuosité les épousailles indissolubles et heureuses entre nourriture et littérature. Véritable destin intimement vécu, cet ouvrage critique polyvalent et polysémique s'offre comme une succession d'images et de saveurs, d'odeurs, de couleurs et de fantaisies métaphysiques. Un plaisir des yeux et des sens.

KHADRA, Yasmina (2005) *L'Attentat*, Paris, Julliard, 268 pp. [Najib REDOUANE]

De livre en livre, Yasmina Khadra construit une œuvre originale, à l'écriture parfaitement maîtrisée, guidée par cette volonté personnelle d'être un vrai écrivain capable de traiter différentes problématiques et de soulever diverses interrogations. Son dernier roman s'inscrit justement dans cette perspective puisqu'il aborde un sujet brûlant et d'actualité : les kamikazes qui sont pris dans l'engrenage des attentats suicide.

En effet, *L'Attentat* raconte précisément l'histoire de cette horreur meurtrière à la suite de l'explosion d'une bombe dans un restaurant de Tel-Aviv qui a entraîné plusieurs inconnus dans la mort. Or, ce qui constitue la gravité, voire l'absurdité de cette action, c'est qu'elle n'a pas été commise par des palestiniens venus des territoires occupés, mais par la femme d'un chirurgien israélien d'origine arabe. Celle-ci formait avec son mari un couple parfaitement intégré à la vie israélienne. En effet, le docteur Amine Jaafari est un citoyen de l'État d'Israël de confession musulmane qui exerce dans un hôpital de Tel-Aviv. Il se donne entière-

ment à son travail et évite même de prendre parti dans le conflit israélo-palestinien. Sa situation financière lui permet de couler des jours heureux avec sa femme Sihem dans un quartier chic de la ville. Toutefois, l'intégration et la réussite de cet arabe, fils de bédouin, ne lui ont pas fait oublier ses origines. En fait, il est conscient de la terrible réalité palestinienne dans les territoires occupés où son peuple est harcelé par une armée israélienne qui ne cesse de l'humilier et de le bafouer. Pour Amine, la gravité de la situation ne peut engendrer qu'un malaise perpétuel où l'endoctrinement religieux et le désespoir réussissent facilement à mobiliser des candidats au suicide. Cette réalité troublante est précisée ainsi par un responsable:

Tous les drames sont possibles lorsqu'un amour-propre est bafoué. Surtout quand on s'aperçoit qu'on n'a pas les moyens de sa dignité, qu'on est impuissant. Je crois que la meilleure école de la haine se situe à cet endroit précis. On apprend véritablement à haïr à partir de l'instant où l'on prend conscience de son impuissance. C'est un moment tragique; le plus atroce et le plus abominable de tous [...]. Ça vous ôte le goût de vivre. Et tant que vous tardez à rendre l'âme, vous n'avez qu'une idée en tête: comment finir dignement après avoir vécu misérable, aveugle et nu? (230)

Il achève une longue journée de travail quand un attentat ravage un restaurant où se tenait une fête d'enfants. Les victimes arrivent les unes après les autres et le docteur Amine tente de les sauver et de les soigner, se donnant à son travail au-delà de l'épuisement. En rentrant chez lui, il constate que sa femme est absente et pense qu'elle est encore en visite chez sa grand-mère. Mais l'appel téléphonique de son ami Naweed, haut fonctionnaire de la police israélienne le déroute totalement. Celui-ci lui demande de revenir à l'hôpital pour identifier le corps de la kamikaze porteuse de la bombe qui ressemble à Sihem son épouse: "Nous avons un cadavre sur les bras et il nous faut mettre un nom dessus [...] je crois qu'il s'agit de ta femme, Amine, cède-t-il, mais nous avons besoin de toi pour en être sûrs" (35).

C'est un drame profond qui frappe soudainement Amine. Du moment où il identifie le corps de Sihem à la morgue, il reçoit un terrible choc dont il ne se relèvera jamais. En fait, toute sa vision humaine s'écroule à cet instant et en "l'espace d'une fraction de seconde, l'ensemble de [ses] repères se volatilise" (Ibid.). Comment sa douce épouse est-elle devenue kamikaze risquant sa vie dans un restaurant, bondé d'enfants de surcroît? Comment a-t-elle pu se laisser entraîner dans un tel engrenage? Qu'est-ce qui a poussé cet être plein de tendresse à pas-

ser de l'Amour à la haine totale? Comment elle, animée de la vie qui partageait avec enthousiasme leurs projets, a-t-elle pu se donner à la mort? Comment elle, la femme souriante et chaleureuse avec laquelle il se croyait en symbiose a-t-elle pu commettre un acte d'une cruauté et d'une barbarie incommensurables? Il n'en revenait pas d'une telle métamorphose, ressassant les images et les souvenirs qui se fracassaient dans sa tête:

Elle était si tendre et prévenante et paraissait s'abreuver aux sources de mes lèvres quand, mon bras autour de sa taille, debout dans notre jardin, je lui racontais les beaux jours qui nous attendaient, les grands projets que j'échafaudais pour elle. Je sens encore ses doigts étreignant les miens avec un engouement et une conviction qui me semblaient indéfectibles. Elle croyait dur comme fer aux lendemains qui chantent, et mettait du cœur à l'ouvrage chaque fois que le mien s'essouffait. Nous étions si heureux, si confiants l'un en l'autre. (133)

La vie du docteur Jaafari bascule dans l'horreur, la colère et l'incompréhension. C'est le début d'une descente aux enfers dans laquelle sa fragile intégration est complètement détruite. Il paye chèrement le prix du geste de sa femme en subissant haine et rejet. À vrai dire, il devient l'ennemi au même titre que les autres palestiniens qui accentuent l'antagonisme entre juifs et musulmans, entre israéliens et arabes. Devenu suspect, il est maltraité aussi bien par les voisins que par les collègues. De plus, il vit difficilement le rejet total de la plupart de ses amis et la douleur de la perte de son épouse. Mais au lieu de se résigner à accepter cette situation dramatique, il veut comprendre comment un être humain a pu se transformer en un monstre cruel? Il s'affaire à remonter jusqu'à la source du mal et à retrouver les personnes rencontrées par Sihem qui l'ont endoctrinée et piégée selon lui. Pour trouver des réponses à ses questions, il se dirige vers les fous d'Allah et dans sa quête, il prend conscience de la gravité du conflit entre les deux communautés. Ainsi, meurtri et excédé, il dénonce cette attitude extrême utilisée par certains responsables qui réussissent à faire de simples individus des instruments de la haine au lieu des voix de la paix:

Pourquoi sacrifier les uns pour le bonheur des autres? Ce sont généralement les meilleurs, les plus braves qui choisissent de faire don de leur vie pour le salut de ceux qui se terrent dans leur trou. Alors pourquoi privilégier le sacrifice des justes pour permettre aux moins justes de leur survivre? Tu ne trouves pas que c'est détériorer l'espèce humaine? (130)

À la manière d'une enquête policière, Yasmina Khadra explore les pistes de l'intégrisme et du terrorisme. Certes, il aborde un sujet très délicat, voire explosif mais il réussit à le traiter de main de maître sans verser dans la dénonciation stérile et abusive. Au contraire, il suscite des interrogations pertinentes sur ce conflit au Proche-Orient qui continue à travers le temps à être la proie de la haine et de la violence. Ayant dénoncé la tragédie algérienne, le chaos en Afghanistan, il s'attaque dans *L'Attentat* au conflit israélo-palestinien habité, en tant qu'écrivain, par la même conviction de voir un jour l'humanité vivre en fraternelle solidarité plutôt qu'en absurdités meurtrières.

MAROUANE, Leïla (2005) *La jeune fille et la mère*, Paris, Le Seuil, 177 pp. [Rabia REDOÛANE]

C'est un écrit chargé de colère, un portrait sombre de son pays natal explosant de haine à l'égard des femmes que livre l'écrivaine algérienne Leïla Marouane dans son dernier roman. Mais il n'y a pas que rage et dégoût dans *La jeune fille et la mère*, il y a une expression manifeste de la volonté féminine de refuser l'ordre établi et surtout la condition dramatique imposée à la femme par une société figée dans des préjugés séculaires. C'est que Djamila, la jeune narratrice qui vit dans une famille modeste du Sud algérien rêve d'une destinée qui ne ressemble guère à celle de sa mère. Fille rebelle, dès son adolescence elle se révolte contre sa famille et contre le mode de vie instauré par son père. Ainsi, porteuse d'espoirs, elle souhaite quitter son Algérie rurale pour aller poursuivre ses études en France, découvrir le monde, connaître autre chose qu'une vie monotone où l'être féminin est brimé et n'est pas considéré comme une personne à part entière.

Cette quête de liberté et d'émancipation est le pivot central de la révolte de la jeune fille, précisément contre sa mère qui a abandonné ses rêves d'indépendance pour servir le mari et le foyer. En effet, résistante farouche dans l'âme qui s'est distinguée par son énergie combattante contre l'occupant français, sa mère qu'on appelait la "Jeanne d'Arc des djebels" (14), a vu ses idéaux et ses espoirs s'envoler au lendemain de la libération du pays. Les promesses de réaliser une société égalitaire où la femme aurait sa juste place à côté de l'homme n'étaient que fausses illusions. Après son retour du maquis, elle s'est retrouvée prisonnière de son éternel statut, confinée aux travaux domestiques, accablée par des fausses couches et des grossesses répétées, menacée de répu-